

## **Lettre aux dirigeants européens : arrêtez de réprimer les demandeurs d'asile sur les îles grecques**

*De Christos Christou, président international de MSF*

Je viens de rentrer des îles grecques et je suis choqué par ce que j'ai vu et par les récits de mes collègues sur le terrain.

Ils m'ont parlé d'un garçon de 12 ans qui est venu dans notre clinique de Moria, à Lesbos, après s'être auto-mutilé le visage à plusieurs reprises avec un couteau. Ils m'ont également parlé d'un autre enfant, une fille de 9 ans gravement blessée par l'explosion d'une bombe en Afghanistan. Elle souriait lorsqu'elle est arrivée en Grèce. Mais au cours des mois où elle s'est retrouvée piégée à Lesbos, elle a cessé de parler, de manger et s'est retirée complètement de la vie.

Ils ont survécu à la guerre et à la persécution, mais des mois passés dans des endroits insalubres et miséreux comme le camp de Moria ont poussé beaucoup de nos enfants malades au bord du gouffre, à se faire du mal et à penser au suicide.

C'est pour ces enfants et pour toutes les personnes que vous continuez de piéger dans les îles grecques que je me sens obligé de vous adresser cette lettre aujourd'hui.

Les enfants ne sont pas les seuls à être vulnérables. Les personnes qui ont survécu à la torture sont obligées de partager leur tente avec de parfaits inconnus pendant des mois. Les victimes de violences sexuelles racontent à notre équipe à Vathy, sur l'île de Samos, qu'elles ont trop peur de se rendre aux toilettes la nuit. Nos équipes ont identifié ces personnes, mais nombre d'entre elles ne sont pas considérées comme vulnérables par les autorités grecques et leurs besoins disparaissent dans le labyrinthe des procédures administratives.

En 2016, vous avez décidé que piéger les habitants de ces îles était une mesure nécessaire et temporaire. Nous vous avons prévenu des conséquences humanitaires de votre accord avec la Turquie. Nous avons même décidé de ne plus accepter de financements des États membres de l'Union européenne en signe de protestation. Nous voyons aujourd'hui le résultat de cet accord avec la Turquie : un état d'urgence chronique et un cycle endémique de souffrance humaine.

Au cours des quatre dernières années, la situation humanitaire s'est aggravée et non pas améliorée. Une femme, un enfant et un bébé de 9 mois sont décédés au cours des trois derniers mois seulement, dans les conditions insalubres et épouvantables du camp de Moria et à cause du manque de soins adéquats. Ils cherchaient la sécurité en Europe, ils ont trouvé la mort dans un centre d'accueil européen.

La situation est comparable à celle que nous observons après des catastrophes naturelles ou dans des zones de guerre dans d'autres parties du monde. Il est scandaleux de voir ces conditions en Europe - un continent censé être sûr - et de savoir qu'elles résultent de choix politiques délibérés.

Plutôt que de reconnaître le coût humain de votre approche, vous continuez à demander une mise en œuvre plus ferme de l'accord UE-Turquie. Vous envisagez même des mesures plus brutales, comme les projets récemment annoncés par le gouvernement grec de convertir les hotspots en centres de détention de masse et d'accélérer les déportations.

Arrêtez cette folie.

Après quatre ans, cela devrait être clair pour vous que les politiques qui tentent de dissuader les gens de venir en Europe ne feront qu'engendrer davantage de morts et de souffrances.

De la situation chaotique que vous avez créée en Méditerranée et du cycle d'interception en mer, de torture et de détentions arbitraires en Libye, aux violents refoulements dans les Balkans, où des milliers de personnes vivent dans des conditions inhumaines avant l'hiver, les dommages causés par ces politiques sont incommensurables. Et les mêmes mesures de refoulement, de confinement, de détention arbitraire, de discrimination et d'abus se reproduisent de plus en plus à l'échelle mondiale.

Aucun raisonnement politique ne peut justifier des mesures qui nuisent délibérément et consciemment aux personnes – ce que nous vous avons dénoncé à plusieurs reprises. Arrêtez de l'ignorer, arrêtez de prétendre qu'elles ne font pas de mal.

En tant que médecin qui représente une organisation humanitaire, je suis outrée de voir comment vous avez justifié et normalisé ces souffrances, comme s'il s'agissait d'un prix acceptable à payer pour empêcher le plus de personnes possibles d'entrer en Europe.

En tant que MSF, nous ne pouvons pas accepter cette déshumanisation flagrante. Peu importe l'aide que nous prodiguons à nos patients, nous devons ensuite les renvoyer dans des conditions qui les rendent malades, conditions que vous avez délibérément créées.

Nos équipes ne peuvent pas faire grand-chose pour mettre fin à ce cycle de souffrance - nous n'en avons pas le traitement.

Il est entre vos mains. C'est à vous de trouver la volonté politique d'agir maintenant.

Cette tragédie humaine doit cesser. Mettez un terme à cette punition collective délibérée des personnes en quête de sécurité en Europe. Évacuer d'urgence les personnes les plus vulnérables de ces centres vers des logements sûrs dans d'autres États européens. Mettez fin à la politique de confinement. Rompez définitivement le cycle de la souffrance sur les îles grecques.

---